

l'autre si, la situation évoluant, le Parti se trouve brutalement forcé de reprendre une lutte souterraine.

Mais pour l'ensemble du Parti il ne doit pas y avoir concurremment deux structures, deux systèmes de locaux en fonction, deux espèces de militants, deux formes de direction, et ainsi du reste.

Il faut rompre avec les habitudes de conspiration, comme avec la politique qui les déterminait.

b/ La Presse.

Le Parti est connu avant tout par sa presse : la nôtre ne s'adresse nullement aux masses. Indigeste, monotone, terne, elle rappelle irrésistiblement "La Lutte Ouvrière" dirigée par Rous en 1936-38. Il faut en prendre le contrepied pour en faire un journal vivant, documenté, varié, de style populaire.

Coûte que coûte notre presse doit atteindre des tirages importants. Si la Vérité ne parvient pas à se faire légaliser, il faut tourner la difficulté en reprenant un titre autorisé. Mais il faut faire vite.

Cesser de vivre en parasites du P.C.F.

L'efficacité de notre propagande, comme l'efficacité de toute notre politique exige une révision de notre attitude propagandiste à l'égard du P.C.F. Nous connaissons fort bien l'attitude anti-ouvrière du P.C.F., la violence de son anti-trotskyisme qui va jusqu'à l'assassinat et reflète sa peur de se voir déborder par le prolétariat révolutionnaire. Nous savons que dans tous les pays elle fait présentement le jeu de la bourgeoisie. Mais en réalité elle n'est pas au service de sa bourgeoisie nationale comme les laquais social-démocrates: elle ne fait son jeu qu'accessoirement, dans la mesure où cela sert temporairement la bureaucratie. D'où son double jeu, tour à tour, voire simultanément, du côté de la bourgeoisie et contre elle. En aucun cas les partis staliniens ne sont au service du Prolétariat. Mais pourtant, dans sa lutte contre l'impérialisme et contre la bourgeoisie, ce sont les seuls alliés que peut compter trouver le parti prolétarien (I).

Dans ces conditions, est-il juste de diriger notre littérature essentiellement contre eux ? Nous ne le pensons pas. Nous savons tous que l'ennemi principal n'est pas le M.C.F. mais la bourgeoisie. Comme en Allemagne de 1933 l'ennemi n'était pas le P.S., même de Noske et Sheideman, mais Hitler et la bourgeoisie. Or cela doit être clair aussi dans notre littérature. Il n'est pas juste de consacrer les 4/5 de certains numéros à la critique de la politique stalinienne. C'est là apparaître comme un parti essentiellement préoccupé d'attaquer le P.C.F. et lui réservant l'essentiel de ses coups. Nous devons nous dégager de la tendance à vivre en parasites du P.C.F., comme si notre raison d'être était de jouer à son égard le rôle du "poisson pilote" dont parlait un jour la Vérité. Les militants auxquels s'adresse le Parti dans sa campagne de recrutement attendent de nous que nous démontrions de nous, non pas littérairement, que le P.C.F. est incapable de mener à la Révolution, mais bien que nous en sommes capables autrement qu'en discours.

---

(I) Pour la première fois la résolution du C.E.E. de juin 45 commence à aborder la question.